

Salle Bourgie

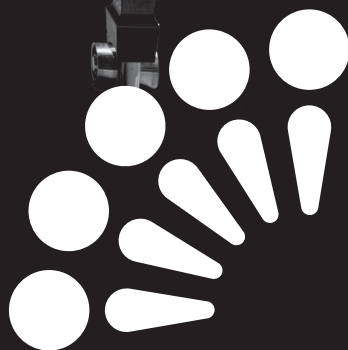


BOURGIE HALL 2025 • 2026

PROGRAMME



M MUSÉE DES
BEAUX-ARTS MONTREAL
MONTREAL MUSEUM
OF FINE ARTS



Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

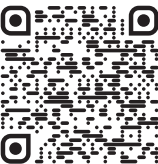
514-285-2000, option 1
1-800-899-6873



EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.



**ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE**



**SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER**

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. / The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

BORIS GILTBURG, piano

FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)

Sonate pour piano n° 2 en *si* bémol mineur, op. 35 (1837-1839)

Grave – Doppio movimento

Scherzo – Più lento

Marche funèbre

Finale (Presto)

Ballade n° 4 en *fa* mineur, op. 52 (1842-1843)

Scherzo n° 4 en *mi* majeur, op. 54 (1842-1843)

Entracte

SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)

Prélude en *do* dièse mineur, op. 3 n° 2 (1892)

Prélude en *sol* majeur, op. 32 n° 5 (1910)

Prélude en *sol* mineur, op. 23 n° 5 (1901)

Prélude en *si* mineur, op. 32 n° 10 (1910)

Prélude en *sol* dièse mineur, op. 32 n° 12 (1910)

Prélude en *do* mineur, op. 23 n° 7 (1903)

Sonate pour piano n° 2 en *si* bémol mineur, op. 36 (1913, revue en 1931; version de 1931)

Allegro agitato

Non allegro – Lento

L'istesso tempo – Allegro molto

Ce concert est diffusé simultanément en direct sur les chaînes Medici.tv et Mezzo, puis sera accessible à la demande dans le catalogue de Medici.tv et fera l'objet de rediffusions sur Mezzo. Une production audiovisuelle réalisée par ProdCan. / This concert is being broadcast live on both Medici.tv and Mezzo, and afterwards will be available on demand in Medici.tv's catalogue and rebroadcast by Mezzo. A ProdCan audiovisual production.

Durée approximative / Approximate duration: 1h 50 minutes

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert.

Frédéric Chopin

Chopin a terminé sa **Sonate pour piano n° 2, op. 35** en 1839 à Nohant, chez George Sand, après qu'ils soient rentrés tous les deux d'un séjour particulièrement pénible à Majorque, où la température et les conditions de logement exécrables n'avaient fait que détériorer la santé fragile du compositeur. La sonate comprend quatre mouvements. Le premier s'ouvre sur un geste très dramatique avec de grands accords descendants sinistres qui introduisent un thème haletant sur un rythme de chevauchée. Le deuxième mouvement est un scherzo frénétique, interrompu par un trio d'une grande poésie. Wilhelm von Lenz, après avoir entendu Chopin jouer ce trio, l'a décrit comme un révélateur pour reconnaître si l'interprète est un poète ou simplement un pianiste. Le centre émotionnel de la sonate est son troisième mouvement, la célèbre *Marche funèbre*, que Chopin avait composée deux ans plus tôt et qui va l'accompagner lui-même dans sa tombe dans une orchestration d'Henri Reber en 1849. Avec son rythme pointé incessant et sa basse très lourde, cette marche, que Chopin ne voulait pas qualifier de «funèbre», cède la place au cœur du mouvement à une mélodie tout innocente, accompagnée par de grandes figures à la main gauche. Le mouvement final, marqué *Presto*, ne contient que 75 mesures d'un mouvement perpétuel en grandes vagues ascendantes et descendantes avec les deux mains à l'unisson. La brièveté énigmatique et le contenu musical étrangement «vide» de ce mouvement semblent évoquer un monde fantomatique où, comme l'ont écrit des écrivains romantiques, on entend le vent souffler sur les tombes.

© Sylvia L'Ecuyer

Chopin chercha l'inspiration dans les pages des grands maîtres du passé et ses œuvres tardives, en particulier, témoignent de l'influence de J. S. Bach sur son écriture. Il fit montre d'un intérêt accru pour le contrepoint à partir de 1841, comme l'illustrent plusieurs chefs-d'œuvre de cette période, notamment la **Ballade n° 4 en fa mineur, op. 52**. La quiétude de ses premières mesures est trompeuse, car

c'est une pièce d'une grande turbulence qui se révèle, même si un changement soudain d'atmosphère se produit avec l'arrivée d'un thème sombre et profondément nostalgique qui constitue le point central de l'œuvre. Comme le pianiste Charles Richard-Hamelin l'a remarqué : «Chopin est généralement tout en zones grises : son contenu de transition est tout aussi inspiré et lyrique que les thèmes principaux et l'ambiguïté émotionnelle fait loi.» Cette ballade montre en effet toute l'étendue du génie de Chopin, dans sa manière de manipuler et de combiner les différents thèmes et sa capacité d'exprimer des sentiments conflictuels dans un véritable chevauchement polyphonique, sa charge émotionnelle — vacillante et contradictoire — reflétant la nature profonde de l'expérience humaine.

© Trevor Hoy

Traduction d'Isabelle Wolfmann

En 1842 à Nohant Chopin compose le **Scherzo n° 4 en mi majeur, op. 54**, qu'il terminera l'année suivante. Doté d'une atmosphère beaucoup plus ensoleillée que ses autres scherzos, celui-ci en diffère également par son écriture, qui présente des traits caractéristiques du style tardif de Chopin : le langage harmonique devient plus aventureux et le contrepoint, plus étoffé. Sa section centrale comporte l'une des plus belles mélodies de Chopin. D'abord énoncée par une voix seule, elle se mue lors de sa deuxième énonciation en un dialogue intime, tout en simplicité et en profondeur.

© Florence Brassard

Sergueï Rachmaninov

Les cinq *Morceaux de fantaisie* remontent aux années de jeunesse de Rachmaninov. Le compositeur a 19 ans en 1892 et a déjà composé un *Concerto pour piano et orchestre*, op. 1 et un opéra, *Aleko*. Dans l'intervalle, il improvise un morceau à succès, un **Prélude en do dièse mineur** que le public réclame à cor et à cri et que les musiciens arrangent à leur goût sans même consulter le compositeur. La première réputation de Rachmaninov, forgée par cet emblématique *Prélude*, perdure encore. C'est autour de ce *Prélude* à succès

que s'articule la composition de quatre autres pièces typées, bien tournées, presque anecdotiques, qui forment les *Morceaux de fantaisie* dans une volonté du compositeur de récupérer dans une œuvre plus substantielle le *Prélude* par trop galvaudé. On trouve dans ces pièces l'écho des scènes de campements de Tziganes dont s'était inspiré le compositeur pour son opéra *Aleko*.

© Claude Dauphin

En 1901, après trois ans de dépression et de paralysie créatrice dues à l'échec de sa *Symphonie n° 1*, Sergueï Rachmaninov retrouve l'inspiration et compose son œuvre qui demeure à ce jour la plus célèbre, le *Concerto pour piano n° 2 en do mineur*, op. 18. Cette année bénie voit également naître la *Sonate pour violoncelle et piano*, op. 19, alors que le compositeur travaille à ses *Préludes*, op. 23, le premier de deux cycles de préludes à son catalogue. D'autres compositeurs avant lui s'étaient essayés à ce genre immortalisé par Bach et Chopin (Scriabine par exemple), mais Rachmaninov s'éloigne quelque peu du modèle, tant par l'ampleur qu'il donne à ces pièces que par les tonalités choisies, qui ne sont pas tributaires du cycle des quintes.

Terminés en 1903, le compositeur les dédie à son cousin et ancien professeur, Alexander Ziloti, et en donne lui-même la première audition à Moscou. Ces préludes marquent une nette évolution chez le créateur, notamment vis-à-vis ses œuvres de jeunesse, dont le fameux *Prélude en do dièse mineur*, op. 3 n° 2, qu'il jugeait nettement inférieur malgré son immense popularité auprès du public. En pianiste virtuose, Rachmaninov les conçoit en fonction de ses immenses moyens, exploitant avec une grande originalité d'écriture les ressources de son instrument et les infusant de toute l'âme russe dont il est capable. Le *Prélude n° 5* (un des plus connus) prend l'allure d'une marche militaire très vive où l'héroïsme est présent à grand renfort d'octaves et d'accords énergiques. Sa partie centrale se démarque par une mélodie envoûtante aux contours orientalisants accompagnée de vagues d'arpèges. D'un caractère tourmenté, le *Prélude n° 7* a l'allure d'une étude de virtuosité avec ses arabesques de doubles croches qui tourbillonnent autour d'une mélodie énoncée en valeurs longues.

© François Zeitouni

Sept ans plus tard, Rachmaninov écrit treize préludes additionnels : ceux de son **opus 32**. Avec le *Prélude en do dièse mineur* et les *Préludes*, op. 23, ils forment une série complète de 24 préludes dans toutes les tonalités majeures et mineures, s'inscrivant dans la tradition de Bach et de Chopin. En quasi-apesanteur, le *Prélude n° 5* déploie une cantilène qui flotte librement au-dessus d'arpèges ondoyants, alors qu'il trouve un frère plus sombre et théâtral dans le *Prélude n° 12*. L'accompagnement agité de celui-ci, comme le vent sifflant dans une forêt nocturne, plane au-dessus d'une inquiétante mélodie descendante qui semble évoquer le thème du *Dies irae*, un thème qui hante la musique de Rachmaninov. D'une introspection profonde, the *Prélude n° 10* est inspiré d'un tableau d'Arnold Böcklin, *Le retour au pays (L'île des morts* de Böcklin a également inspiré le poème symphonique éponyme de Rachmaninov). Le motif des premières mesures, doucement bercé, est répété sans arrêt jusqu'à éclater en un retentissant carillon.

© Trevor Hoy

Sergueï Rachmaninov avait aussi à l'esprit les carillons d'église en composant sa ***Sonate pour piano n° 2, op. 36*** ainsi que sa symphonie chorale *Les cloches*. D'une écriture demandant beaucoup de virtuosité, la *Sonate* est cependant moins immédiatement lyrique que la plupart de ses autres œuvres. Un critique écrivait en effet, après sa création en décembre 1913 : « Vous ne retrouverez que peu ici le Rachmaninov qui s'épanche, mais plutôt son opposé, dans une réserve, une sévérité, toute introspective. » Plusieurs années plus tard, en 1931, le maître révisera radicalement sa *Sonate*, la raccourcissant d'un bon tiers et, prenant exemple sur ses *Variations sur un thème de Corelli*, qu'il venait de terminer, il lui confèrera une clarté nouvelle et la débarrassera d'éléments jugés superflus – c'est la version au programme ce soir.

© Trevor Hoy

Traduction de François Filiatraut

Fryderyk Chopin

Fryderyk Chopin completed his **Piano Sonata No. 2, Op. 35** in 1839 at George Sand's residence in Nohant following their return from a particularly arduous holiday in Mallorca, where the temperature and the appalling accommodations only caused the composer's fragile health to worsen. The sonata comprises four movements, the first of which opens with an intensely dramatic flourish, with immense, sinister descending chords that introduce a hurried theme atop galloping rhythms. The second movement is a frantic scherzo that is interrupted by an immensely poetic trio. After hearing Chopin play this trio, Wilhelm von Lenz described it as revealing of whether the performer is a poet or merely a pianist. The emotional core of the sonata is its third movement, the famous *Marche funèbre*, which Chopin had composed two years earlier and which was performed at his own funeral in 1849, orchestrated by Henri Reber. With its incessant dotted rhythms and extremely weighty bass, this march—which Chopin resisted describing as “funereal”—then gives way to a wholly innocent melody in the centre of the movement, accompanied by wide figures in the left hand. The Presto finale contains only 75 measures in a *moto perpetuo* of towering waves that rise and come crashing down, played in unison by both hands. The mysterious brevity and strangely “empty” musical content of this movement seem to conjure up a ghostly world where, as the Romantic authors wrote, the wind can be heard whistling over the graves.

© Sylvia L'Ecuyer
Translated by Trevor Hoy

Chopin plumbed the works of past masters for inspiration, and his late works in particular testify to the influence of J. S. Bach. Chopin demonstrated an increased interest in counterpoint beginning in 1841, which he developed into numerous masterpieces from that period, among them the **Ballade No. 4 in F minor, Op. 52**. The tranquil ambiance of its opening measures belies the emotional turmoil revealed over the course of the piece, though an immediate shift in mood occurs with the introduction of the darkly nostalgic theme that will be the Ballade's focal point. As pianist Charles Richard-Hamelin noted, “Chopin is usually all about grey areas: where transition material is as inspired and lyrical as main themes and where emotional ambiguity rules.” Indeed, in this piece the full power of Chopin's genius is on display through the way he manipulates and combines themes, with conflicting feelings expressed simultaneously through overlapping polyphonic lines—its vacillating, contradictory emotional content reflecting a core part of the human experience.

© Trevor Hoy

In Nohant in 1842, Chopin was composing his **Scherzo No. 4 in E major, Op. 54**, which he would complete the following year. Endowed with a far sunnier atmosphere than his three previous scherzos, it also stands apart due to its writing, which features the characteristic traits of Chopin's late style: the harmonic language becomes more daring, the counterpoint more developed. Its middle section contains one of Chopin's most beautiful melodies. First introduced by one voice alone, when it is restated for a second time it evolves into an intimate dialogue of utter simplicity and depth.

© Florence Brasser, 2025
Translated by Trevor Hoy

Sergei Rachmaninoff

The five *Morceaux de fantaisie* date from Rachmaninoff's youth. In 1892, the composer was 19 years old and had already written his Piano Concerto, Op. 1 and an opera, *Aleko*. In the intervening period he improvised a popular piece, the **Prelude in C-sharp minor**, which audiences eagerly clamoured for and musicians arranged according to their whims without even consulting the composer; Rachmaninoff's initial reputation, forged by this emblematic Prelude in C-sharp minor, persists to this day. The composition of the four other pieces that form the *Morceaux de fantaisie*—ordinary, well formulated, almost trivial—was centred on this heavily timeworn Prelude, which the composer hoped to salvage in a more substantial work. In these pieces there exist echoes of the scenes of Roma encampments that inspired the composer in his opera *Aleko*.

© Claude Dauphin
Translated by Trevor Hoy

In 1901, after three years of depression and creative paralysis owing to the failure of his Symphony No. 1, Sergei Rachmaninoff recovered his inspiration and composed what remains his most famous work today: the Piano Concerto No. 2 in C minor, Op. 18. This halcyon year likewise witnessed the composition of the Cello Sonata, Op. 19, while the composer concurrently worked on his **Preludes, Op. 23**, the first of two cycles of preludes in his oeuvre. Other composers before him had tried their hand at this genre immortalized by Bach and Chopin (Scriabin, for example), but Rachmaninoff deviated somewhat from this model, through both the breadth of these pieces and the choice of keys, which do not follow the circle of fifths.

Completed in 1903, the composer dedicated them to his cousin and former teacher, Alexander Ziloti, and gave the premiere in Moscow himself. These preludes demonstrate a clear evolution in Rachmaninoff's music, especially in comparison to his early works such as the Prelude in C-sharp minor, Op. 3, No. 2, which he deemed to be decidedly inferior despite its popularity with the public. Being a piano virtuoso, Rachmaninoff conceived them according to his tremendous abilities, using highly original writing to make use of the means offered by his instrument, and infusing them with as much of the Russian soul as possible. The Prelude No. 5 (one of the best known), has the appearance of an

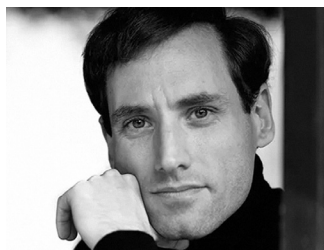
extremely lively military march, the liberal use of octaves and energetic chords lending it a heroic character. Its middle section is distinguished by a captivating melody of oriental flavour, accompanied by waves of arpeggios. The anguished Prelude No. 7 has the appearance of a virtuosic etude, with its sixteenth-note arabesques that whirl around a melody played in long note values.

© François Zeitouni
Translated by Trevor Hoy

Seven years later, Rachmaninoff produced another thirteen preludes, those of his **Op. 32**; when combined with his Prelude in C-sharp minor and the Op. 23 preludes, they create a full set of 24 in all major and minor keys, in the tradition of Bach and Chopin. The Prelude No. 5 is nearly weightless, with its cantilena melody floating freely aloft rippling arpeggios, while its darker, more theatrical sibling is the Prelude No. 12. Its fluttering accompaniment, like wind whistling through a nighttime forest, hovers over a sinister descending melody suggestive of the *Dies irae* theme that haunts so much of Rachmaninoff's music. Deeply introspective, the Prelude No. 10 was inspired by Arnold Böcklin's painting *The Homecoming* (Böcklin's *Isle of the Dead* likewise inspired Rachmaninoff's eponymous tone poem). The gently swaying motif of the opening measures is repeated over and over, and then erupts into the thunderous roar of cathedral bells.

The sound of bells was likewise on Rachmaninoff's mind when he composed his **Piano Sonata No. 2, Op. 36**, written concurrently with his symphonic choral work *The Bells*. While intensely virtuosic, the Sonata is less overtly lyrical than many of Rachmaninoff's other works: as one reviewer noted at the December 1913 premiere, "... you will find Rachmaninoff the lyricist in it only a very small degree—rather the reverse: there is a certain inner reserve, severity and introspection." Some years later, the Sonata underwent extensive revisions, and it is this version that will be heard this evening. Upon completing his *Variations on a Theme of Corelli* in 1931, and perhaps influenced by their leaner style, Rachmaninoff returned to the Sonata and, in a near-obsessive desire to achieve greater clarity in his music, removed any material he deemed superfluous.

© Trevor Hoy



BORIS GILTBURG

Piano

Partout sur le globe, le pianiste Boris Giltburg est apprécié pour la grande sensibilité, la conviction et l'originalité de ses interprétations. Il se produit régulièrement en récital dans les salles les plus prestigieuses, parmi lesquelles le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Elbphilharmonie de Hambourg, la Konzerthaus de Vienne, le Wigmore Hall de Londres et le Carnegie Hall de New York. Les moments forts de sa saison comprennent une résidence avec le Philharmonique de Dresde et diverses collaborations avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre de la Radio de Francfort, les orchestres philharmoniques de Varsovie et de Helsinki et l'Orchestre Mozarteum de Salzbourg. Également à son programme, l'intégrale des *Préludes* de Rachmaninov donnée durant le Southbank Centre's Opening Weekend. Grand interprète de Rachmaninov, M. Giltburg a enregistré en 2023, à l'occasion du 150^e anniversaire de naissance du maître, l'intégrale de ses *Concertos pour piano*, parution qui s'est vu attribuer un Choc de la revue *Classica* et cinq étoiles dans *The Times*. Le disque, paru en 2025, sur lequel il a gravé les *Sonates n° 1 et n° 2* du même, à côté de son propre arrangement de *L'île des morts*, est paru en février 2025 dans la *Bestenliste* du Prix des critiques de disque allemands. M. Giltburg aspire à mieux faire connaître la musique hors des salles de concert : son blogue *Classical Music for All* s'adresse aux mélomanes curieux, et il rédige de nombreux articles pour la revue *Gramophone*, le *BBC Music Magazine*, *The Guardian* et *Fono Forum*.

Boris Giltburg is lauded across the globe as a deeply sensitive, insightful, and compelling performer. He regularly gives recitals in the world's most prestigious concert venues, including the Amsterdam Concertgebouw, Hamburg Elbphilharmonie, Vienna Konzerthaus, Wigmore Hall in London, and Carnegie Hall in New York. Highlights of the 2025–26 season include a residency with the Dresden Philharmonic, as well as performances with the Leipzig Gewandhaus Orchestra, Frankfurt Radio Symphony, Warsaw Philharmonic, Helsinki Philharmonic, and Mozarteum Orchestra Salzburg, and a performance of Rachmaninoff's complete preludes during the Southbank Centre's opening weekend. Widely recognized as a leading interpreter of Rachmaninoff, to celebrate the composer's 150th anniversary in 2023 he released a new CD in his Rachmaninoff concerto cycle, which received a Choc award from *Classica* magazine and a 5-star review in *The Times*. Mr. Giltburg's album featuring Rachmaninoff's Piano Sonatas Nos. 1 and 2 and his own arrangement of *Isle of the Dead*, released in 2025, was included in the February 2025 *Bestenliste* by the jury of the German Record Critics' Award. Boris Giltburg is driven to engage with listeners beyond the concert hall, and his blog "Classical Music for All" is aimed at non-specialist audiences, which he complements with articles in *Gramophone*, *BBC Music Magazine*, *The Guardian*, *The Times*, and *Fono Forum*.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like

La semaine du piano

DAVID JALBERT - Mercredi 5 novembre, 19 h 30
Intégrale des sonates pour piano de Prokofiev : Concert 1

FLORENT BOFFARD - Jeudi 6 novembre, 19 h 30
Œuvres de Beethoven, Berg, Boulez et Debussy

LES VIOLONS DU ROY - Vendredi 7 novembre, 19 h 30
INON BARNATAN, piano & BERNARD LABADIE, chef
Leçons de Bach

GEISTER DUO - Dimanche 9 novembre, 14 h 30
Œuvres de Debussy, Ravel et Schubert

Calendrier / Calendar

Mercredi 12 novembre 19 h 30	<i>L'intégrale des sonates pour clavecin obligé et instrument de J. S. Bach</i> Concert 1	La prolifique musicienne Geneviève Soly nous plonge dans ce corpus dans lequel Bach démontre son génie.
Jeudi 13 novembre 18 h	JAZZLAB ORCHESTRA <i>Le passage du temps</i>	Véhicule incontournable de création depuis 20 ans, le Jazzlab nous invite à découvrir de nouveaux univers musicaux.
Vendredi 14 novembre 19 h 30	SYLVIA SCHWARTZ, soprano OLIVIER GODIN, piano Lieder de Schubert : An 2	Louée pour sa voix lyrique et expressive, la soprano espagnole offre un tour d'horizon des plus beaux lieder de Schubert.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

SB



**MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC
ET À NOS PARTENAIRES !**

Ne manquez pas notre prochain concert :
DAVID JALBERT, piano • Mercredi 5 novembre à 19h30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

